

« Triptyque »

Serge Ouaknine

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouaknine, S. (1979). Compte rendu de [« Triptyque »]. *Jeu*, (12), 222–223.

«triptyque»

catacombe d'une mémoire

Triptyque, écrit et interprété par Marthe Mercure¹ (l'Atelier-Studio Kaléidoscope), est l'exemple même d'une création théâtrale élaborée au fil du cheminement de l'artiste, conçue d'alluvions, enrichie d'influences des lieux où l'oeuvre s'est adaptée. Sur la même impulsion de base, en quête du même éclaircissement, la forme et la spatialité, le conditionnement chaque fois différent du spectateur et selon le même axe premier les mutations du jeu et du texte, les ellipses visuelles par le truchement de glissements de la voix ou, au contraire, le dédoublement de la voix parlée par son écho chanté et pré-

enregistré, tous ces éléments se disent et se répètent dans le défilement d'un propos unique, à la source intime des conflits et des attentes de l'être. Ici la mémoire et le *tissage* de ces étapes, en même temps qu'ils nous éloignent du portrait linéaire, nous rapprochent du masque par un travestissement des méandres psychologiques et des racines, selon un cérémonial où la théâtralité devient l'ultime et unique justification. Est théâtre ici ce parcours de l'être au coeur de sa personne; est art ce jeu de sublimation par la forme. Éclairage, chant, masque et moulages du corps de l'actrice sont les outils de cet auto-portrait en trois volets que Marthe Mercure présente ainsi:

«Un séjour chez les Indiens au Manitoulin Art Foundation pour diriger



Triptyque. Atelier-studio Kaléidoscope.

1. Guy Lafond, écrivain, a été un guide très chaleureux pour l'écriture de ce texte, subventionné par le Conseil des Arts du Canada; mise en scène de Pierre Larocque, costume peint de Nathalie Monet, éclairage de François Audry. Sculptures/masques de Leslie Fry Stevenson.

un atelier de théâtre, seule blanche parmi les Indiens. Un film tourné à Povougnituk au Pôle-Nord, intitulé *les Caribous*, une équipe de dix-huit Blancs parmi 600 Esquimaux. Deux expériences à travers lesquelles j'ai écrit des textes d'où ressortait pour moi l'ostracisme des Blancs. C'est la deuxième partie de *Triptyque*. Le décès d'une mère ontarienne venue implanter sa culture dans une famille québécoise m'a fait prendre conscience de cette même sorte d'ostracisme que nous lui avons fait subir. C'est ce qui fait surgir la mémoire antérieure qui compose la première partie de *Triptyque*. Dans la troisième partie, la comédienne et actrice exorcise par les moyens théâtraux ces tranches essentielles d'une vie et tente de les redonner.»

dans un lieu où habituellement on voit de la peinture ou des objets: le statut du théâtre semble ici se retrancher derrière le concept d'événement culturel et retrouve alors ce statut de *confession aristocratique*, d'objet unique que j'évoque dans mon analyse du théâtre de recherche. Destin ou revanche de la sensibilité? *Triptyque* appartient à ce type de production qui nous force à être témoin, nous oblige à considérer avec l'objet la vocation et le voyage, l'organicité de la technique et de la personne. Être interprète de sa propre création est le défi du théâtre de recherche et de ses membres. Voie aride mais nécessaire.

serge ouaknine

Présentées selon différentes mises en scène (Galerie Suzelle Carle, sept 77, Salle Fred-Barry, mai 1978) et au Musée d'Art de Joliette, le 22 avril 79), les sculptures — masques de Leslie Fry Stevenson et le questionnement de l'auteur-interprète demeurent les seuls éléments constants de cette prospection souterraine, car les racines ici sont cet enchevêtrement des sources ethniques et des langues qui se présentent et se démasquent, puis retournent au spectacle sans que la mise en scène ne puisse vraiment triompher et arracher l'auteur du caveau des catacombes. Marthe Mercure a le sens du défi, le désir et la force de trancher dans le vif. L'envol final ne rejoint pas le monde, car la recherche et le kaléidoscope des souvenirs sont inépuisables dans l'atelier de cet auto-portrait. Cette prospection du dedans et du dehors du sujet connaît des moment-forces où l'esthétique et le désir, fugitivement, se rejoignent, et l'on voit alors naître des gestes et des timbres de voix qui dépassent le cliché et prennent l'authentique résonance de l'art. Cette voix, hors des sentiers battus, défriche avec professionnalisme le jeu des conventions. Un élément significatif demeure la place d'un tel événement